

Adjudant-chef CHARLES SANTINI

Parrain de la 345^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e bataillon
du 28 septembre 2020 au 28 mai 2021



30 avril 1912 - 18 mai 1986

L'adjudant-chef Santini était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur

Croix de la Libération

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 (3 palmes, 2 étoiles d'argent, 1 étoile de bronze)

Croix du combattant volontaire avec agrafe « guerre 39-45 »

Médaille d'Outre-Mer avec agrafes « Lybie », « Bir hakeim » et « Tunisie 1942-1943 »

Adjudant-chef CHARLES SANTINI

CHARLES Santini est né le 30 avril 1912 dans une famille d'agriculteurs, à Velone d'Orneto en Corse. Signe du destin qu'il ne découvrira que plus tard, le « 30 avril » est une journée hautement symbolique au sein de la Légion étrangère qui commémore, avec faste, l'héroïque bataille de Camerone au Mexique en 1863.

Dès l'âge de 18 ans, le 25 novembre 1930, il s'engage au 8^e régiment de tirailleurs sénégalais en garnison à Toulon. Il se révèle un excellent soldat, volontaire, robuste et discipliné. De ce fait, il est choisi pour servir au prestigieux régiment d'infanterie coloniale du Maroc qu'il rejoint le 30 juin 1931. Arrivant en fin de contrat le 24 novembre 1935, il décide de ne pas rengager et se retire en Corse.

Deux ans plus tard, il est à Bordeaux où il se lasse rapidement de la vie civile. Avide d'action, il s'engage sous identité italienne dans la Légion étrangère. Le 9 décembre 1937, il rejoint Sidi Bel Abbès où il servira jusqu'à sa mutation au 3^e régiment étranger d'infanterie le 25 janvier 1939. Rectifié dans la nationalité française, il retrouve alors son ancienneté de service, puis se voit affecté au 6^e régiment étranger d'infanterie le 14 novembre 1939. Cette unité, créée en octobre 1939, déployée au Moyen-Orient (Liban et Syrie) est fidèle au régime de Vichy. Opposée aux Forces françaises libres en juin et juillet 1941, elle voit plusieurs légionnaires désertir et se rallier au général de Gaulle pour continuer le combat contre les allemands. Charles Santini fait partie de ceux-là.

Le 24 juillet 1941, il signe un nouvel engagement pour la durée de la guerre au titre des Forces françaises libres, et est affecté à la 13^e demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE). Nommé caporal le 30 avril 1942, il prend part à la bataille de Bir Hakeim. Du 26 mai au 11 juin 1942, la 13^e DBLE, qui fait partie de 1^{re} brigade française libre (1^{re} DFL), tient tête à l'Afrika Korps sur le front de Libye. Les français ne décrochent de la position qu'après avoir permis le repli des troupes britanniques. Une citation à l'ordre de la division récompense le caporal Santini, qui lors de la percée de sortie, au coté de son chef de section, se distingue en faisant cinq prisonniers.

Promu caporal-chef le 14 juillet 1942, il combat en Egypte à la bataille d'El Alamein, puis à la difficile attaque du piton de l'Himmelmat où tombe le lieutenant-colonel Amilakvari, chef de corps de la 13^e DBLE. Poursuivant son périple par Tobrouk, par Tripoli, par Benghazi, il arrive en Tunisie et prend part à la bataille de Takrouna en mai 1943. Le 20 mai, la 13^e DBLE défile victorieusement à Tunis.

Nommé sergent le 5 juin 1943, il débarque à Naples le 20 avril 1944 et est engagé dans le Garigliano, traverse Rome, fonce sur la Toscane et arrive devant le sommet du Radicofani. Les combats sont rudes. Le 21 mai au soir, dans une contre-attaque sur un piton, le sergent Santini entraîne son groupe en avant, fonce arme au poing et emporte la position au corps à corps. Une citation à l'ordre de l'armée récompense cet héroïque fait d'armes.

Promu sergent-chef le 1^{er} juillet 1944, il participe au débarquement de Provence à Toulon, en août, puis remonte vers le nord par la vallée du Rhône, entre à Lyon le 3 septembre et libère Autun le 9. Dans le Doubs, lors des difficiles combats du plateau d'Ornans, à l'est de Dijon, il se distingue le 21 septembre en allant chercher sous le feu, son chef de section grièvement blessé, resté sur le terrain. Une citation à l'ordre de la brigade vient récompenser son courageux comportement.

Poursuivant son périple avec la 13^e DBLE, il se bat à Belfort, Masevaux et Rougemont-le-Château, puis en Alsace. Le 1^{er} novembre 1944, à Illhausen (entre Colmar et Sélestat), il s'empare par surprise d'une importante position, et enrayer la progression de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. Un mois plus tard, le 3 décembre au Hohwald, il entraîne sa section dans un assaut, force le barrage de deux mitrailleuses, et continue sa progression après avoir éliminé tout adversaire. Ces deux actions d'éclat lui valent une citation à l'ordre de la division. Le 25 novembre il est au Ballon d'Alsace où la 13^e DBLE chasse les allemands de leurs positions, puis participe à la réduction de la poche de Colmar du 20 janvier au 9 février 1945.

Début de mars 1945, la 13^e DBLE quitte l'Alsace et intervient sur le front des Alpes qu'elle rejoint le 15 mars et passe à l'offensive le 2 avril. Le 14 avril, dans le massif de l'Authion (Alpes du Sud), le sergent-chef Santini dirige ses hommes à l'attaque des casemates de la rivière Déa. Après les avoir prises, il monte, avec quelques hommes, sur le piton de la Gonella sous un tir ajusté d'armes automatiques. C'est à ce moment-là, qu'il est grièvement grièvement blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus.

Le 24 avril 1945, il se voit conférer la Médaille militaire avec une très élogieuse citation à l'ordre de l'armée qui résume son extraordinaire parcours d'homme de guerre : « *Sous-officier d'élite qui ne cesse de se distinguer à chaque combat par son courage et son allant remarquables. Engagé à la 13^e DBLE le 24 juillet 1941, a participé à tous les combats depuis cette date. A gagné tous ses galons au feu. Cité à Bir Hakeim, en Italie, puis en France. Vient encore de se distinguer aux combats d'illhausen (Alsace) du 23 au 26 janvier 1945, par son courage et son dynamisme digne d'éloge* » « *Cette concession comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme* ». Signé : général de Gaulle.

La victoire finale étant acquise le 8 mai 1945, il est nommé adjudant le 14 juillet. La grande unité qu'était la glorieuse 1^{re} DFL est dissoute le 15 août. La 13^e DBLE quitte alors la France et arrive en Tunisie le 16 août 1945. Quatre mois plus tard, c'est sur ce territoire que l'adjudant Santini a l'agréable surprise d'apprendre qu'il est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle, en vertu d'un décret en date du 17 décembre 1945. Ainsi, il rejoint le cercle très restreint des 96 héroïques officiers, sous-officiers et légionnaires de la 13^e DBLE, Compagnons de la Libération - bien souvent à titre posthume - dans cet ordre prestigieux qui n'en compte que 1061.

La paix revenue en Europe, Charles rengage pour 2 ans et 40 jours, toujours au titre de la 13^e DBLE, afin de pouvoir servir en Extrême-Orient où les intérêts français sont menacés en Indochine. Quittant la Tunisie avec son unité, il débarque en à Saïgon le 10 mars 1946, et se voit nommé adjudant-chef le 1^{er} avril. Âgé alors de 34 ans, souffrant des séquelles de sa blessure à la jambe, il demande à bénéficier de la loi de dégageant des cadres, rejoint Sidi Bel Abbès en Algérie le 14 septembre 1946 et est rayé des contrôles de l'armée active le 30 décembre 1946. Le 30 décembre 1949, une nouvelle citation à l'ordre de l'armée lui est attribuée. Cette dernière récompense son comportement lors des combats du massif de l'Authion où il avait été blessé en avril 1945.

Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur le 14 décembre 1950, puis Officier de la Légion d'honneur en mai 1962.

Pour s'être illustré au cœur des principaux combats qui ont marqué le renouveau de l'armée française lors de la Seconde Guerre mondiale, comme en attestent ses citations, sa blessure de guerre et ses promotions au feu, l'adjudant-chef Santini fait partie des maréchaux de la Légion étrangère et de la 13^e DBLE, son unité, en particulier.